
Regard Sud-Nord dans un contexte postcolonial chez Alain Mabanckou

Modibo DIARRA

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali

diarravan33@gmail.com

Reçu: 12/05/2022,

Accepté: 01/06/2022,

Publié: 30/06/2022

Relationship South-North in a postcolonial context with Alain Mabanckou

ABSTRACT: *Starting from the problematic which tries to raise the question of the relationship between Black and White people, and also the reason that underlies such a relationship, this article attempts to bring elements of answer to a broad questioning from two novels by Alain Mabanckou: Black Bazaar (Black Bazaar) and Tais-toi et meurs (Shut up and die).*

The article analyzes the relationship between Black and White people in a postcolonial context, which manifests itself in a relationship of tension, rejection of the other, but also with intimacy and greed. The Africa/Europe encounter, having been made under dramatic conditions that lowered the Black to the rank of animal, devoid of any faculty of reasoning, some White men continue to see the Black men with the same gaze of inferior human beings.

For the analysis, and to clearly define the field of the study, we rely on work in the field of postcolonial studies in order to achieve more effective results.

KEYWORDS: Postcolonial, Regard, Black/White, Africa/Europe, Colonization, Slavery

RÉSUMÉ: *A partir de la problématique qui tente de soulever la question du rapport entre le Noir et le Blanc, et aussi le pourquoi d'un tel rapport, cet article tente d'apporter des éléments de réponse à un large questionnement à partir de deux romans d'Alain Mabanckou : Black bazaar et Tais-toi et meurs.*

L'article analyse les rapports entre Noir et Blanc dans un contexte postcolonial, qui se déclinent en rapport de tension, de rejet de l'autre, mais aussi d'intimité et de convoitise. La rencontre Afrique/Europe ayant été faite dans les conditions dramatiques qui rabaissaient le Noir au rang de l'animal, dépourvu de toute faculté de raisonnement, certains Blancs continuent de voir le Noir avec ce même regard d'être inférieur.

Pour l'analyse, et pour bien cerner le champ de l'étude, on s'appuie sur les travaux dans le domaine des études postcoloniales afin d'aboutir à des résultats plus efficaces

MOTS-CLÉS: Postcolonial, Regard, Noir/Blanc, Afrique/Europe, Colonisation, Esclavage.

Introduction

La rencontre Afrique Europe a connu plusieurs étapes parmi lesquelles on peut faire allusion à l'esclavage par l'intermédiaire du commerce triangulaire, la colonisation et son corollaire de violence comme les travaux forcés, les viols, les séquestrations arbitraires, les exactions de toute nature etc. Ainsi, le Noir fut longtemps opprimé, martyrisé et relégué au rang de bête de somme comme le résume assez justement Achille Mbembe, dans son ouvrage, *De la postcolonie* :

[...] placés sur les marges de l'humain, l'indigène et l'animal appartiennent au registre de l'imperfection et de l'erreur [...] La colonisation en tant qu'entreprise de domestication recouvrait au moins trois réalités : d'une part l'appropriation de l'animal (l'indigène) par l'homme (le colon) ; d'autre part la familiarisation de l'homme (le colon) et de l'animal (l'indigène) ; et enfin l'utilisation de l'animal (l'indigène), par l'homme (le colon). L'on peut être porté à penser qu'un tel processus était autant arbitraire qu'unilatéral. (Mbembe, 2000, p. 267).

Le rapport entre le Blanc et le Noir rime avec domination, mépris et on se rappelle historiquement que le Noir coupable de coucher avec la femme blanche était castré (Fanon, 1952, p. 60). De nombreux travaux témoignent d'ailleurs des rapports difficiles entre Noir/Blanc, Européen/Africain où le Noir est traité en être inférieur. On peut citer Bernard Mouralis *Dans littérature et développement* qui rapporte une des justifications de la colonisation avancée par Albert Sarraut :

La nature a distribué inégalement, à travers la planète l'abondance et les dépôts de ces matières premières [...] Elle a concentré les plus vastes réservoirs de ces matières dans les Afriques, les Asies tropicales, les Océanies équatoriales, vers

lesquels le besoin de vivre et de créer jettera l'élan des pays civilisés (...) Faut-il laisser en friche, faut-il abandonner aux ronces de l'ignorance ou de l'incapacité des immenses étendues incultes d'où ces nourritures peuvent jaillir ? (Mouralis, 1981, p. 20).

Ce passage montre justement que le colonisé était vu et jugé par le colonisateur comme un être fondamentalement ignorant, dépourvu de toute capacité de réflexion, donc méritant qu'on l'exploite ainsi que ses ressources naturelles et celles du sous-sol.

Dans son article « Introduction aux études postcoloniales : les origines, les héritages et les perspectives », Valentina Pancaldi revient sur une idée déjà émise par Gayatri Spivak à savoir que les subalternes n'ont pas de voix, en rapportant que « L'Occident, en refusant l'existence d'une pluralité de vérités, a construit la différence culturelle et a créé l'identité de l'Autre pour lui donner le rôle de subalterne » (Pincaldi, p. 5).

Les différentes observations montrent clairement que l'homme noir est victime d'un jugement fortement teinté de stéréotypes qui l'a longtemps qualifié au cours de l'histoire de sa rencontre avec l'Occident. Ainsi, les romans africains de la première génération rendent compte du rapport entre Noir et Blanc, en mettant en relief les torts subis par l'homme noir quelquefois dans l'omerta absolu car n'ayant de voix pour revendiquer tel qu'on l'observe chez Ferdinand Oyono (*Le Vieux nègre et la médaille*), Eza Boto (*Ville cruelle*), Ahmadou Kourouma (*Monnè outrages et défis*). Toutefois, cette situation ne perdure pas éternellement parce que l'accession à la souveraineté des Etats africains semble forger de nouveaux hommes ou mieux changer les mentalités de ceux qui étaient autrefois opprimés qui, d'ailleurs, commencent à voir et à juger autrement le Maître d'hier, l'homme blanc. Sur ce chapitre, un écrivain franco-congolais attire particulièrement l'attention avec ses récits qui mettent face à face le Blanc et le Noir. L'ancien colonisé, tels qu'il apparaît chez Mabanckou, inscrit et place désormais ses actions dans une dynamique de prise de revanche sur le Maître d'hier, le colonisateur.

Dans l'étude, on s'intéresse à deux romans d'Alain Mabanckou qui servent de corpus : *Tais-toi et meurs* et *Black Bazar*. Les deux récits qui ont pour cadre d'action Paris et d'autres villes de la France mettent en

scène des Blancs et des Noirs qui se fréquentent dans la plus grande promiscuité ou dans l'intimité poussée au plus haut niveau. Dans cette conjoncture où les relations se nouent et se dénouent, où on assiste à des scènes de combats et violences mais aussi à diverses rencontres amoureuses, on découvre de nombreuses perceptions du Noir sur le Blanc et inversement.

A ce propos, on peut se demander quelle est la relation Sud/Nord qui apparaît chez Mabanckou, étant entendu que le Sud représente l'Afrique tandis que le Nord renvoie à l'Occident ? Comment les Noirs perçoivent les Blancs et à contrario quelle perception ceux-ci ont des Noirs ? Les Noirs entretiennent quel type de rapport entre eux ?

Pour répondre à ces différentes questions, on partira du postulat que d'une part le Noir, désormais libéré du joug de l'esclavage et de la colonisation, sort de sa réserve et porte des jugements sévères sur l'ex-colonisateur tout en essayant de prendre sa revanche sur lui. D'autre part, l'usure du temps n'a affecté ni le jugement du Blanc sur le Noir, ni sa perception sur les croyances et coutumes de celui-ci, même si, à l'évidence, certains Noirs ont pu assimiler son mode de vie ou ont même bien réussi leur vie, au sens occidental, mieux que certains Blancs.

L'analyse repose essentiellement sur deux méthodes critiques qui sont la sociocritique et la psychocritique. La première, sociocritique, est une méthode d'analyse initiée vers les années 1970 par Claude Duchet et Edmond Cros. Elle permet d'étudier les thèmes développés dans le texte, mais aussi l'organisation et le style du texte en rapport avec la société, tandis que la psychocritique favorise une analyse axée sur la psychologie et la psychanalyse afin de montrer que certains comportements et pensées sont les conséquences de l'éducation, du milieu de vie et de la culture des personnages concernés.

1. Roman postcolonial et critique de la société occidentale

Les récits de Mabanckou mis à l'étude sont considérés comme des romans postcoloniaux au sens des études postcoloniales comme le définit Esoh Elamé :

Les études postcoloniales [...] se réfèrent au colonialisme du point de vue historique, au fait colonial, à l'aliénation qui est inhérente au système colonial, à la violence psychique qui en découle. Elles

analysent dans une perspective socioconstructiviste le fait colonial, y compris dans sa déclinaison décoloniale et néocoloniale. Elles constituent un changement fondamental dans la posture du colonisé pour faire éclore en lui, une attitude décomplexée vis-à-vis de la civilisation occidentale. (Elame 2016, 5).

Tout au long du corpus, on pourra évidemment lire la référence accrue faite à la colonisation par les personnages comme résultante de la violence psychologique imprimée en eux à cause de la colonisation. En effet, les romans de Mabanckou aussi bien que de nombreux autres appartiennent à de nouvelles générations du roman africain différents de ceux qu'on a connus avec la première génération des romans africains qui évoluaient essentiellement autour de deux thèmes :

Globalement, deux types de romans dominent la production littéraire dite de la première génération : le roman historique et le roman d'éducation. Toute communauté humaine qui veut affirmer son identité nationale cherche dans l'Histoire la légitimation de son existence. De ce fait, le roman peut être un moyen commode de conserver et de magnifier la mémoire des temps anciens (Semujanga, 2004).

On comprend ainsi le fossé thématique qui s'érige entre les romans de la première génération et ceux des autres qui s'attaquent à des thèmes moins pris en compte par les ténors, qui s'étaient plutôt focalisés plus sur le combat afin de précipiter la décolonisation. Parmi les nouveaux thèmes abordés par les romanciers, on peut évoquer le rapport entre le Blanc et le Noir qui est développé largement et notamment par les romans de la migration, appelé aussi l'écriture migrante. Les romans de Mabanckou sont aussi ceux de la migration qui mettent en scène des Noirs partis en Europe pour faire fortune et qui traversent de nombreuses péripéties. Au passage, il est bon de rappeler que les récits de voyage et de découverte de l'Europe ont toujours existé dans l'écriture romanesque africaine, même si elle connaîtra rapidement une évolution remarquable. On peut évoquer à loisir *Force bonté* de Bakary Diallo, *Kocoumbo*, *l'étudiant Noir* d'Ake Loba, *Un nègre à Paris* de Bernard Dadié... Mais ces récits montrent plutôt des étudiants ou des soldats infortunés qui sont allés défendre des positions françaises et apprendre

à lier « le bois au bois » ou « apprendre à dominer sans avoir raison » selon la célèbre formule de Cheikh Amidou Kane.

Néanmoins les nouveaux romans comme ceux de Mabanckou présentent des ouvriers, des musiciens, des travailleurs, hommes et femmes qui vivent et qui s'installent définitivement en Europe. Ils sont mêlés à toutes les vicissitudes de la vie occidentale. Ballotant entre vie stable et instable, ils sont à la quête de la fortune pour gagner leur vie et venir en aide aux parents restés au village. Pourtant l'ex-colonisé et le Maître d'hier n'entretiennent pas forcément des rapports exempts de tout préjugé. C'est ainsi qu'on établit deux types de rapports entre Noir et Blanc, qui se matérialisent par deux types de regards.

2. Les types de regards et de rapports entre Nord-Sud

En général, le Noir perçoit assez négativement la culture et le comportement de l'homme occidental et il le manifeste dans son attitude vis-à-vis de l'homme blanc, tout comme ce dernier aussi renie le Noir. Inversement, les deux, Noir et Blanc, peuvent s'apprécier à certains moments, sur certains plans. Le regard est donc soit dépréciatif soit appréciatif.

2. 1. Regard négatif entre Noir et Blanc et désir de vengeance

Dans l'histoire, l'Occident a voulu assurer un rôle civilisateur pour justifier l'esclavage et la colonisation. Il a tenté d'imposer sa civilisation au reste du monde et à l'Afrique en particulier. D'ailleurs Sylvain Lévi l'illustre assez éloquemment : « Nous avons cru les élever dans l'ordre humain sans nous poser la question si nous leur assurions plus de bonheur [...] La somme de bonheur a diminué [...] Cette déception se traduit en rancune [...] »⁷. Le peuple dit primitif fut longtemps marqué par l'envahissement de la puissance coloniale, mais les choses semblent tourner autrement, depuis l'accession des Etats africains à la souveraineté, car ledit peuple décèle des défaillances à la culture du Maître et traite ou juge son monde mensonger comme on le verra dans le sous point suivant.

2.2. Du mensonge occidental au désir de vengeance africain

La France, cadre de l'action du roman *Black Bazar* et *Tais-toi et meurs* est considérée comme un pays de mensonge, et à travers elle, toute l'Europe. Ainsi « L'Occident nous a trop longtemps gavés de mensonges et gonflés de pestilences » (Mabanckou 2009, 23) est la célèbre formule d'un personnage qu'il emprunte à Aimé Césaire. Ce jeu d'intertextualité qui s'invite dans *Black Bazar* permet tacitement de mettre en cause toute une culture. En effet, l'Afrique a longtemps gobé des « bluffs ». Pour Achille Mbembé, « [...] la colonisation ne cessa de mentir à son propre sujet et au sujet d'autrui » (Mbembe 2000, 28). Le mensonge dont il est question peut être considéré comme un moyen de domination et de justification de la domination par l'Occident. A ce sujet, la Bible enseignait au Noir qu'il était maudit et que cela se matérialisait par la couleur de sa peau et ses cheveux crépus. Se révolter était donc considéré comme une atteinte à la volonté divine.

En ce qui concerne « les pestilences », il peut s'agir d'actes horribles et ignobles causés par les colonisateurs à l'époque coloniale, sans omettre les viols de jeunes dames ou non mariées, et les violences infligées aux indigènes –Fanon, 2006). En pensant à ces exactions, le Noir est animé d'un désir de vengeance. Il veut prendre sa revanche, et le moyen le plus sûr pour lui, c'est la domination des Blanches. Ainsi, un personnage de *Black Bazar*, Yves l'Ivoirien reproche à son ami Fessologue d'avoir eu un enfant avec une fille africaine :

C'est un métis qu'il fallait avoir ! Tu n'as rien compris à ce pays alors que je me crève à expliquer urbi et orbi que le problème le plus urgent pour nous autres de la négrerie c'est d'arracher ici et maintenant l'indemnisation pour ce qu'on nous a fait subir pendant la colonisation [...] Plus nous sortons avec les françaises, plus nous contribuons à laisser nos traces dans ce pays afin de dire à nos anciens colons que nous sommes toujours là, qu'ils sont contraints de composer avec nous, que le monde de demain sera bourré de nègre à chaque carrefour. (Mabanckou 2009, 102).

A ce propos, Frantz Fanon rapporte dans son livre *Peau noire*

et masque blanc (Fanon 1952, 60) que le Noir aime les unions charnelles avec la Blanche parce que celle-ci a été longtemps considérée comme le « fruit interdit » à la consommation du Noir, et on sait qu'« Historiquement, [...] le Noir coupable de coucher avec une blanche [était] castré » (Fanon 1952, 60). Ainsi donc, coucher avec elle de nos jours n'est plus un acte d'amour seulement mais aussi un exploit et le signe d'une égalité totale. L'un des objectifs rattachés à l'acte d'union charnelle avec la Blanche se lit comme la volonté de peupler l'Europe de Noirs afin que la race 'basse' ait une hégémonie incontestable.

On rencontre la même conception du rapport entre Noir et femme blanche dans *Tais-toi et meurs* de Mabanckou où certains personnages couchent avec toutes les femmes au gré de leur rencontre, sans distinction de lieu ni d'âge¹. Et ces femmes blanches convoitées par les Noirs se laissent facilement séduire à cause de la prétendue puissance sexuelle du Noir. Elles espèrent être comblées sexuellement : « Ces filles se ressemblaient toutes : étudiantes en anthropologie, en histoire ou en musicologie, vêtues souvent de pagnes africains et coiffées de dreadlocks ridicules [...] On les écoutait d'une oreille et on savait qu'elles venaient se faire tirer par des nègres, un point c'est tout. » (Mabanckou 2012, 43).

On peut convoquer Fanon pour mieux expliquer cette perception de certaines femmes blanches sur l'homme noir quand il témoigne qu'une prostituée affirme être poussée à l'orgasme en pensant faire l'amour avec un Noir (Fanon 1952, 130-131).

Dans *Tais-toi et meurs*, tous les comportements de Pedro et son clan s'expliquent par le même désir de vengeance. Ils refusent de payer les tickets de bus et de métro sous prétexte de payer la dette coloniale ou de se faire rembourser, comme Pedro le recommande à son protégé José : « Ne prends pas de ticket, ce pays nous a piqué nos matières premières pendant des années et des années, il nous doit un remboursement, c'est normal ». (Mabanckou 2012, 54). Par

¹ On retrouve plusieurs scènes de débauche sur de nombreuses pages du roman *Tais-toi et meurs*. Les pages concernées sont : (76, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 86, 153, 161).

ailleurs un vieux africain, lors d'une discussion entre deux compatriotes, se sent visé et vexé, il réagit avec véhémence : « Et alors ? Eux, les Français, ils ne se sont pas privés de nous voler nos matières premières pendant la colonisation ! Et je dis qu'ils les piquent encore jusqu'à ce jour ! Alors voler les Français c'est comme nous faire rembourser, rembourser les dettes contractées par l'Europe » (Mabanckou 2012, 46).

En substance, le type de rapport entre le Noir et le Blanc est en fait historiquement fondé sur l'expérience de la colonisation et de la frustration. Le Noir en Europe tente de justifier ses fautes et ses agissements par la volonté farouche et sans relâche de faire subir aux Occidentaux ce que l'Occident a fait subir à l'Afrique pendant la période coloniale, mais les Occidentaux ne semblent pas voir les choses de ce point de vue et ils continuent d'incriminer l'Africain à tort ou à raison quelquefois sur la base de stéréotypes. On découvre ainsi un rapport de tension entre le Noir et le Blanc.

2.3. Rapport de tension entre le Noir, le Blanc et le Martiniquais

Face à certaines réalités ou phénomènes sociétaux, le Noir et le Blanc s'auto-accusent mutuellement et c'est ce qui ressort justement de la lecture des deux romans (*Black bazar* et *Tais-toi et meurs*) de Mabanckou. Dans *Black bazar*, un Arabe tance ouvertement l'éducation en France et en Occident : « Le problème de la France, c'est le respect ! c'est la faute de l'Occident » (Mabanckou 2009, 20). Par un tel point de vue, l'Arabe, parce qu'il s'agit de lui ici, tente d'innocenter verbalement les violeurs, en accusant les filles violées. A son avis, en exposant l'os on invite les chiens. Ainsi les filles provoquent les hommes qui les violent, en exposant leur nudité. Pour lui, le mode d'habillement serait la cause des viols, car les tenues sexy à la mode en Occident et imposées au reste du monde par la politique de l'ethnocentrisme, ne peuvent que provoquer le viol. L'Europe passe pour le centre du monde, et les valeurs qu'elle propose sont rapidement adoptées par les jeunes, le plus souvent. De ce fait, elle véhicule sa culture par les médias à travers les films et les publicités.

Par ailleurs, l'Arabe ne s'attaque pas aux enfants qui volent ses fruits, mais il attend que leurs parents viennent effectuer un achat chez lui pour les sermonner. Pour lui, l'enfant est innocent. Ce sont les

parents qui sont responsables des actes prouvant qu'il n'a pas reçu une bonne éducation. En dénigrant l'éducation de la métropole, l'ancien colonisé veut montrer que tout n'est pas parfait chez l'ex-Maître. Plus que cela, il veut prôner l'idée que son système éducatif est meilleur que celui de l'ancien maître. En effet, le Noir tente de démystifier le Blanc, en lui jetant à la face que tout n'est pas rose chez lui. Aussi le Noir critique-t-il le style vestimentaire du Blanc, comme on l'observe dans *Tais-toi et meurs* : « Il s'est mis à critiquer les Français qui, d'après lui, ne portaient que du noir ou du gris et avaient fini par nous coloniser sur le plan vestimentaire. C'est pour ça qu'ils sont tristes et froids, ces Français ! Regardez-les dans la rue ! C'est pitoyable ! » (Mabanckou 2009, 30).

Si les Noirs jugent mal les Blancs, les rapports entre eux-mêmes ne sont pas aussi favorables qu'on peut l'imaginer. Certains métis accusent les Noirs à chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Dans *Tais-toi et meurs*, trois policiers attrapent José pour non paiement de tickets de métro, et trouvent cent euros dans sa poche qu'ils décident de garder en guise d'amende mais le Martiniquais exige qu'on l'amène au poste de police :

« Non, non, non ! Je les connais, mes compatriotes ! Certains sont comme des Africains qui ne marchent que par la chicotte, les amendes ils s'en tamponnent. On va l'embarquer au commissariat de police » (Mabanckou 2012, 71). De même, Pedro et José débarquent nuitamment chez un compatriote pour le rosser de coups pour une histoire de dette non remboursée (Mabanckou 2012, 102). Il arrive aussi que les Noirs se trahissent entre eux en couchant les uns avec les copines des autres. Pedro et ses amis ou protégés sont impliqués dans de telles situations. A ce sujet, Odile Cazeneuve dans son livre *Afrique sur Seine* (Cazeneuve 2003, 52-55) fait justement mention de trahison entre migrants et, poussant loin l'analyse, elle explique que certains Africains migrants se font entretenir par des Blanches². On découvre le phénomène contraire dans *Black Bazar* où les filles africaines se

² L'article « Migrants, fraude d'identité et postcolonialisme dans *Tais-toi et meurs* » de Modibo Diarra se penche sur ce sujet ; publié *Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de globalisation des littératures, arts et cultures*, dir. N'Guessan Kouadio Germain, pp. 592-609, Abidjan, INIDAF.

querellent tout le temps parce que les unes séduisent les copains riches des autres (Mabanckou 2009, 84). Les hommes aussi sont concernés par de telles réalités : La concubine de Fessologue avec qui il avait une fille s'enfuit avec un ex-copain, Hybride (Mabanckou 2009, 155).

Tout comme Tais-Toi et meurs, Black Bazar montre également le rapport difficile entre le Martiniquais et l'Africain, l'un se prenant pour Français tente de mettre l'autre à sa place comme le témoigne Fessologue : « L'acharnement de monsieur Hippocrate contre moi avait commencé dès les jours où je m'étais installé dans ce studio [...] Si j'étais vraiment méchant comme lui il y a bien longtemps que je lui aurais aussi lancé : « - Espèce de Martiniquais ! retourne chez toi » (Mabanckou, 2009, pp. 37-41).

On comprend que le rapport entre les Africains, ex-colonisés, n'est pas favorable avec le Blanc, l'ex-colonisateur. Mais le rapport est loin d'être favorable entre les Africains eux-mêmes et ceux-ci avec les Martiniquais. Les Occidentaux, les Martiniquais et les Africains ont en fait, les uns sur les autres des jugements à base de stéréotypes qu'ils prennent pour des réalités incontestables alors que d'Europe, en Afrique, en passant par la Martinique, le bien et le mal se trouvent partout et le comportement des uns envers les autres, peut justifier l'attitude et la réaction des autres qui sont incriminés injustement. Le Martiniquais et l'Africain n'ont pas forcément la même conception de la colonisation, car Hippocrate reproche aux Africains d'accuser la colonisation en laquelle il voit plutôt quelque chose de bien : « Moi je parle de la colonisation, celle qu'on explique mal aux gens alors que sans la colonisation vous ne seriez pas ce que vous êtes devenus » (Mabanckou 2009, 226).

D'ailleurs Fanon note, dans *Pour la révolution africaine*, que « L'Antillais en France rappelait toujours qu'il n'était pas un nègre » (Fanon 2006, 34). C'est ce qui témoigne la position de ce personnage dans le passé, mais Fanon affirme une évolution de la situation et une volte-face. En effet les Antilles semblent être rejetées par la France : « A partir de 1945, l'Antillais en France rappellera à tout instant qu'il est nègre » (Fanon 2006, 34). L'auteur de *Peau noire, masque blanc* précise les raisons d'un tel changement. Lors de la guerre, les Français travaillant aux Antilles se trouvent bloqués et ils ont eu l'occasion de

manifester leur racisme. Dès lors, le peuple est opprimé et méprisé par sa distance vis-à-vis de ceux qu'il avait considérés comme des frères. En choisissant un Antillais comme la « bouche » et « la figure » de la France dans ses deux romans, Mabanckou semble s'inscrire en faux face au développement de Fanon. Pour lui, les choses n'ont pas changé. Ainsi, après la guerre, l'Antillais a oublié les torts subis et est redevenu ce qu'il était avant : il se croit toujours Blanc, et continue de dénigrer le Noir et sa culture.

Si certains Noirs rejettent en bloc le Blanc et sa culture, d'autres surtout les jeunes filles cherchent à lui ressembler en portant les mêmes habits qu'elles ou en portant des perruques ; mieux encore à se blanchir la peau comme le Blanc : « Nous ne renoncerons pas à nous blanchir la peau tant que nous serons persuadés que notre malédiction n'est qu'une histoire de couleur » (Mabanckou 2009, 81), confie Rachel. Cette déclaration fait allusion à un récit biblique où la malédiction du Noir serait matérialisée par la couleur de sa peau.

Mais, à y voir de près, on s'étonne de la véracité d'un tel récit et surtout sa répercussion sur le Noir, c'est pourquoi Gaston Kelman s'écrie : « Les pères ont mangé la manne verte dans le désert et les fils en ont eu les dents agacées » (Kelman 2004, 12).

Du côté des hommes, on convoite surtout la richesse du Blanc, alors certains Noirs portent un regard admiratif sur le Blanc.

3. L'homme blanc perçu comme le détenteur de la richesse

Certains Africains pensent que l'homme blanc est le détenteur de la richesse et qu'on ne peut être Blanc et côtoyer la pauvreté, comme l'explique un artiste noir exprimant sa volonté de rester en France pour se trouver un producteur blanc : « Tu as déjà vu un producteur blanc qui n'a pas d'argent hein ? [...] Tous les producteurs blancs ont toujours l'argent, qu'on ne raconte pas des âneries. Ce sont nos producteurs noirs qui n'ont rien, c'est tout ». (Mabanckou 2009, 134). Plus loin, il confirme son propos : « Avoir un producteur blanc, c'est une occasion de s'enrichir » (Mabanckou 2009, 135). Le personnage est catégorique dans ses affirmations. Pour lui, il ne s'agit pas de certains producteurs blancs, mais il parle d'eux tous, sans exception. Les producteurs européens sont

opposés à ceux de l’Afrique qui « n’ont rien ». Là où l’un a « tout », l’autre n’a « rien ».

L’opposition entre les deux races devient totale au sens où l’une devient le contraire de l’autre, comme « tout » et « rien » ou comme « bien » et « mal » et, de toute évidence, le stéréotype existe de nos jours encore. En 1952, à la veille de l’indépendance des colonies, Fanon a rapporté le témoignage de certaines haïtiennes jurant ne jamais accepter d’épouser un Noir (Fanon 1952, 40). L’exemple tiré de *Je suis une Martiniquaise* de Mayotte Capécia est édifiant à ce sujet : Il « est admis qu’on est blanc à partir d’un certain nombre de millions ». On retient alors que le comportement du Noir en face ou à propos du Blanc est un complexe économique. Le Blanc est le colonisateur et il a longtemps exploité les richesses des colonies pour mieux bâtir son monde. Vu qu’après la colonisation, aucun mécanisme n’a été mis en place par les Etats africains pour entamer réellement leur développement, certains Africains continuent de croire que seul le Blanc détient le monopole de la richesse. Esoh Elamé précise à ce sujet que « La décolonisation n’a pas réellement créé les conditions pour renforcer les économies des anciennes colonies, à travers un bon renforcement de leur capacité dans les domaines stratégiques de développement » (Elame 2016, 38).

L’argent semble dominer tout et tourner les situations en faveur de celui qui le détient, ainsi, pour le Noir, celui qui est riche est Blanc et vivre en Occident ou côtoyer de près le Blanc ne peut contribuer qu’à enrichir.

4. L’Europe et le Blanc, lieu et l’être de la réussite

Dans *Black bazar*, l’auteur évoque souvent la vie passée d’un personnage par l’analepse. Par la technique du flashback, il replonge le personnage dans le cœur de l’Afrique et lui montre le point de vue de certains indigènes n’ayant jamais connu l’Europe, mais qui ont rencontré des Blancs chez eux. Il s’agit ici du père de Fessologue qui travaille chez des Blancs à titre de boy. Il en est fier et s’y trouve heureux : « Son travail de boy chez les Européens du centre-ville était comme une vengeance, une occasion de prouver aux vieux du quartier qu’il avait réussi sa vie » (Mabanckou 2009, 198). Dans *Tais-toi et meurs*, on apprend les commentaires laudatifs et élogieux de José sur Pédro qui est considéré comme le personnage le plus important au Pays, Congo, car

vivant en France : « Etait-ce pour m'impressionner qu'il s'était habillé de la sorte ? Il n'en avait pas besoin, il était le parisien le plus respecté au pays, sa vie était pour nous une légende. Les jeunes rêvaient de lui ressembler, c'est-à-dire venir en France [...] » (Mabanckou 2012, 53). Et José lui-même raconte son éblouissement, le premier jour de son arrivée en France comme l'un des plus grands accomplissements :

Comment oublier le premier jour de mon arrivée en France ? L'Europe était là, devant moi. Cet espace qui nous obsédait depuis le pays était enfin une réalité [...] Mais nous autres, du bled, on s'imagine que les Noirs d'Europe sont toujours plus grands que nous. L'Europe fait forcément grandir, pensions-nous (Mabanckou 2012, 52).

Ainsi, pour certains Africains, travailler chez les Blancs est un signe de réussite. Si tel est le cas, c'est sans doute que l'Européen, lui-même, a réussi sa vie ; mieux que cela, il devient l'incarnation de la réussite même. Cela paraît tellement évident que l'Antillais qui effectue une visite en France, y retourne « plein de lui-même », pour reprendre les termes de Fanon. Il se sent fier comme s'il est allé chercher quelque chose qui manquait à sa personnalité, à sa constitution physique et mentale. Aux yeux de certains Noirs, la race à peau claire ne peut pas échouer dans sa vie, car le colon les a assujettis pendant des décennies, et leur a fait comprendre que « le péché est nègre comme la vertu est blanche » (Fanon 1952, 17). Par ailleurs, ayant très vite excellé dans le domaine des sciences et de la technologie, les Occidentaux ont accédé à la richesse matérielle.

Contrairement à cette thèse développée plus haut, il convient de mentionner que les Blancs ont aussi leur mode de juger le Noir. Ainsi, parlerons-nous du Sud vu du Nord.

Conclusion

Black bazar et *Tais-toi et meurs* décline le rapport d'un jugement mixte à la fois sur le Blanc et sur le Noir. L'une et l'autre race décèlent, chacune de son côté, des défaillances chez le peuple voisin. Toutefois, les jugements de l'Europe, à travers l'Antillais, au sujet de l'Afrique sont surtout fondés sur des préjugés et semble un peu acerbes. En effet, l'écrivain parvient, par un style propre à lui, à montrer que la race à la

peau noire est capable de discernement et a des opinions défavorables sur la culture de la race blanche. C'est ainsi que l'Arabe s'attaque à l'éducation des Européens et fustige la colonisation et l'esclavage. Toutefois, d'autres Noirs apprécient certains comportements du Blanc et reconnaissent des avantages de la colonisation. Par ailleurs, des Blanches aspirent aussi à être comme des Africaines et inversement. Par cette remarque, Mabanckou semble soutenir que les Occidentaux ne sont pas tous les mêmes. S'il y en a parmi eux qui ne demandent que l'annihilation de la race noire, d'autres, au contraire, ne demandent qu'à être comme des Noirs. A ce niveau, le récit devient un message plein de significations, c'est-à-dire l'annonce de la possibilité d'un métissage biologique et culturel.

En substance, il faut noter que le Noir, longtemps opprimé, s'est enfin relevé pour dénoncer les vices et les faiblesses de l'autre, comme le note Jean Paul Sartre dans « Orphée noir », préface à *L'anthologie de la poésie nègre et malgache* de Senghor :

Qu'est-ce donc que vous espérez, quand vous ôtiez le bâillon qui fermait ces bouches noires ? Qu'elles allaient chanter vos louanges ? Ces têtes que nos pères avaient courbées jusqu'à la terre par la force, pensiez-vous, quand elles se relèveraient, lire l'adoration dans leurs yeux. Voici les hommes noirs debout qui nous regardent et je vous souhaite de ressentir comme moi le saisissement d'être vus (Sartre, 1948, p. IX).

On comprend, enfin, que ni le Blanc, ni le Noir ne sont des êtres parfaits ; ils ont chacun, en ce qui le concerne, des qualités et des défauts. Le bien et le mal existent partout, des deux côtés, mais la réalité est que la colonisation et son corollaire ont laissé leur empreinte à l'homme noir comme l'explique bien Sartre dans ce passage.

Bibliographie

Corpus

- Mabanckou Alain, *Black bazar*, Paris, Seuil, 2009.
- Mabanckou Alain, *Tais-toi et meurs*, Paris, Ed. Pocket, 2012.

Ouvrages

- CAZENEUVE Odile, *Afrique sur Seine. Une nouvelle génération de romancier africain à Paris*, Harmattan, 2003.
- ELAME Esoh, *La Pédagogie postcoloniale*, Paris, Harmattan, 2016.
- FANON Frantz, *Peau noire masque blanc*, Paris, Seuil, 1952.
- FANON Frantz, *Pour la révolution africaine*, Découverte, Paris, 2006.
- KELMAN Gaston, *Je suis noir et je n'aime pas le manioc*, Paris, Max Milo Editions, 2004.
- MBEMBE Achille, *De la postcolonie, Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000.
- MOURALIS Bernard, *Littérature et développement*, Paris, Silex, 1981.
- SENGHOR Léopold Sédar, *Nouvelle poésie nègre et malgache*, PUF, France, 1948.

Articles cités

- DIARRA Modibo, « Migrants, fraude d'identité et postcolonialisme dans Tais-toi et meurs » se penche sur ce sujet ; publié dans *Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de globalisation des littératures, arts et cultures*, dir. N'Guessan Kouadio Germain, pp. 592-609, Abidjan, INIDAF.
- PINCALDI Valentina, « Introduction aux études postcoloniales : les origines, les héritages et les perspectives », consulté sur le site de l'Academia : https://www.academia.edu/19235452/Introduction_aux_%C3%A9tudes_postcoloniales_les_origines_les_h%C3%A9ritages_et_les_perspectives_draft_, consulté le 15 mars 2022.